

Écrit par un Mexicain, Guillermo Arriaga (auteur pour Alejandro Gonzalez Inarritu des scénarios d'*Amours chiennes* et de *21 grammes*), *Les Trois Enterrements de Melquiades Estrada* est un film ambitieux, qui se propose de [dépoussiérer](#) l'Ouest mythologique. Le film le dit assez, avec sa galerie de personnages insatisfaits, désabusés : le Texas d'aujourd'hui n'a rien de romantique.

On y patrouille le long de la frontière avec le [Mexique](#), pour [capturer](#) les clandestins sans ménagement et les [renvoyer](#) d'où ils viennent. Les jeunes épouses s'y ennuiant ferme dans leurs mobilehomes, et les moins jeunes se distraient en couchant avec tout le patelin. Quant au shérif, cette figure si imposante du Far West à l'époque de Gary Cooper, c'est ici un imbécile impuissant.

Dans sa première moitié, le film frappe par sa virtuosité un peu tape-à-l'œil. De vieilles [idées](#) qui ont fait leurs preuves sont habilement recyclées. Le film est découpé en chapitres, dont les titres apparaissent sur l'écran (en anglais et en espagnol, car le bilinguisme de la région est parfaitement respecté). Des flash-back inattendus ressuscitent le mort. La scène du meurtre proprement dit est montrée deux fois, l'une du point de vue de la victime, l'autre de celui du meurtrier.

PROMESSE TENUE

Mais c'est en restant fidèle à la vieille sagesse de l'Ouest que le film prend une véritable ampleur romanesque. Toute l'[histoire](#) est en effet celle d'une promesse, tenue jusqu'au bout. Pete, le grand cow-boy barbu et solitaire, a promis un jour au fameux Melquiades (Julio César Cedillo) de le [ramener](#) au pays si d'aventure il venait à [mourir](#) au Texas. Aussi, quand le film commence, notre héros, un vrai homme de parole, n'a guère le choix. Il va [devoir](#) ramener le cadavre au Mexique.